

## A mon frère Alain

Notre premier Big

Mars 1979. En catastrophe un voyage en Sicile est décidé.

Dans la Renault 12, on embarque, ma mère, mon frère Alain, ma sœur, ma jeune épouse, plus trois tentes, le matériel de camping et deux vélos pour faire plaisir à Alain.

Pour que le tableau soit complet, il ne manque que le caniche et la perruche.

Entassés pendant plus de deux jours, les oreilles agressées par les klaxons italiens, déboussolés par le tournis schizophrène des voitures napolitaines où le code de la route est celui du plus fort, la peau collante à force d'avoir subi la chaleur, les reins cassés par 2500 km de route souvent défoncée, enfin nous arrivons à Reggio di Calabre .

Après ce un voyage d'un autre temps, la traversée du détroit de Messine nous apporte une bouffée d'air vrai et l'éventualité de faire un peu de vélo, me semble moins saugrenue

Une fois que le ferry a accosté la terre sicilienne, c'est donc sans hésiter que j'accompagne Alain sur quelques dizaines de km de quoi se dégourdir les jambes. Les deux fils à vélo, les femmes en voiture.

Les 40 km jusqu'à Taormina, suffisent à faire naître quelques doutes dans mon esprit. A chaque passage à niveau j'ai l'impression de me casser les pattes sur des murets de 20%.

Au loin l'Etna semble me regarder avec condescendance me



trouvant bien présomptueux de vouloir caresser son flanc en en franchissant le lendemain le Portella Mandazzi et le Portella Pertuse.

Après 20 km je rends les armes laissant à mon frère seul le soin d'épingler ce sommet à son Palmarès.

Le verdict est sans appel. La Sicile n'est -pas la Flandre ni même la Wallonie, et cette tentative en moyenne montagne me force à plus d'humilité.

Mi-Mars 1979

Florence -Pise : 100 km en 4 heures, les doutes d'il y a quinze auparavant mois s'évaporent dans la griserie de ma performance.

Juillet 1979

Direction Catane. Pas en voiture mais en train avec les vélos dans le compartiment bagages. 34 heures de voyage avec moins que minimum de confort mais en symbiose avec la population avec ses couleurs, ses odeurs, ses patois.

Au programme Catanisa -La Spézia en passant par l'Ombrie et la Toscane : 1600 km en totale autonomie. Christine a une superbe torpédo rose sans vitesse. Pour ma part j'ai mon vélo qui lui est muni de 3 vitesses.

C'est lors de ce voyage, qu'a trois car Alain venant de Bari nous a rejoint à Sorrente, que nous allions gravir notre premier big alors même que le challenge n'avait pas encore vu le jour.



Le Vésuve.

Parti de Pompéi la montée malgré le manque flagrant de vitesses, c'était je crois bien passée. A noter que les bagages avaient été déposés en dépôt dans un quelconque café au pied du volcan. A l'époque la route montait jusqu'au cratère et était gratuite ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Dans la descente nous avions eu un ou deux rayons cassés ce qui nous obligea en ce samedi après-midi de trouver coûte que coûte un réparateur dans les faubourgs de Naples.

Lorsque nous reprîmes notre chemin, le soleil flirtait déjà avec l'horizon, et très vite nous fûmes plongés dans l'obscurité que nos lampes alimentées par les dynamos peinaient à éclairer un temps soit peu. Mais cela ne dura pas car une voiture vint nous éblouir, et se mit à nous suivre, accélérant, s'arrêtant, nous rattrapant, jouant de sorte une heure durant projetant les ombres tremblantes des trois cyclistes sur la route. Au fil des km un malaise se transformant en angoisse nous envahit que les histoires sur la Camorra ne faisait que renforcer. Jugeant sans doute sa proie de piètre valeur, la voiture obliqua pour notre plus grand soulagement.



06H00 Le sol se mit à vibrer les toiles tremblent, le vacarme épouvantable m'empêche de comprendre ce que me dit mon frère, lorsque j'ouvre la tente un nuage de poussière grise agresse mes bronches, j'étouffe, n'y voit rien, ne comprends rien

Le Vésuve s'était-il réveillé ? Non, un bulldozer venait de frôler nos tentes nous intimant l'ordre de quitter dare- dare ce terrain vague racheté par un promoteur local.

Quinze minutes plus tard nous dressions nos tentes dans un champs à l'abri des regards.



28-sept-2018

21 :26 : 12 OK Il faut trouver un lieu de rendez-vous facile. Bonne soirée

21 :30 :27 oui il fait un bruit d'enfer et vibre de partout. Il flotte...

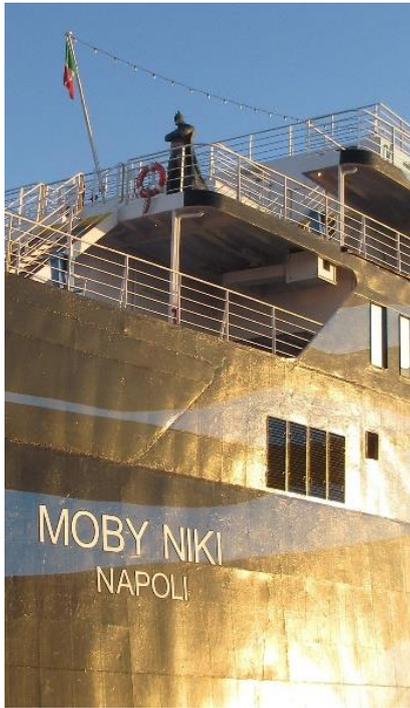
21 :32 :25 non mais je suis couché sur quatre sièges

En cette soirée du 28 septembre je viens d'atterrir à Rome

Mon frère lui a pris le ferry Palerme-Naples.

Comme 39 ans plus tôt les deux mêmes personnes, les mêmes endroits, seule différence le 1 s'est transformé en 1000.

39 ans se sont écoulés.



30 sept 2017-8

Nous embarquons pour l'île d'Elbe sur le Moby Niki, j'aurais préféré Dick, mais contentons-nous de Niki. Pour nous escorter Badman a décidé de faire la traversée. Au loin nous apercevons l'île de Monte Cristo.

Entre Alexandre Dumas, Bob Kane et Herman Melville mon cœur penche plutôt pour le dernier.

Après plus d'une heure de navigation, Portoferraio est en vue. Dominée par 2 forteresses, une prolongeant la ville à l'Est, la seconde surplombant la ville à l'Ouest, la ville sur ses quais étale sa palette de pastels nous rappelant la proximité de la Toscane. Bien que réduite en taille cette petite Ile a connu ses heures de gloire. Les étrusques y exploitaient le fer, puis elle fut une plate-forme militaire pour le duché de Toscane.



Mais sa célébrité ainsi que son développement, elle la doit à un certain Napoléon Bonaparte.

Avril 1814. Prussiens, Autrichiens et Russes envahissent Paris, Napoléon doit s'exiler sur l'île d'Elbe.

L'île est des plus agréables. Le littoral découpé offre de petites criques tantôt de sable fin, tantôt de galets, le relief y est accidenté avec un sommet culminant au [mont Capanne](#) s'élevant à 1019 m. Partout y pousse une végétation de type méditerranéenne.

Mais Napoléon se sent à l'étroit sur cette terre d'exil, et ni sa beauté ni la douceur du climat de celle-ci ne parviendront à retenir cet hôte prestigieux qui rêve de grandeur et de revanche.

La folle cavalcade des 100 jours de l'empereur ira se fracasser à Waterloo le 18 juin 1815.



Bonaparte sera exilé au milieu de l'océan atlantique à Sainte Hélène, où il aura le temps de pleurer l'île d'Elbe si ressemblante à sa Corse natale.



En ce 30 septembre 2019, notre but est de gravir Le Monte Perone, dernier et millième Big pour Alain. Nous l'avons inscrit dans une boucle de 52 km pour un dénivelé de 1100 m.

Trois heures après notre arrivée c'est chose faite ;

Nous ne connûmes pas la Berezina. Au contraire nous pouvions paraphraser une autre grand empereur en disant « Veni, Vivi, Vici »

Bravo Alain

